

La pratique des élèves dans l'enseignement des arts plastiques

Texte écrit par Magali Chanteux en 1998

Introduction :

Aujourd'hui , nous savons qu'en arts plastiques comme d'autres disciplines telles que le sport, les langues nous pratiquons. La place de la pratique en arts plastiques est discutable , qu'en est-il de cette pratique? Est-elle si évidente ? Qu'apportent les arts plastiques en centrant leur enseignement sur la pratique de l'élève ? Pour comprendre cela nous allons analyser deux situations de cours et nous verrons l'évolution transformatrice de l'enseignement à travers le temps.

« La pratique est un acte global qui comprend le faire, au sens matériel, concret et corporel, et le regard porté sur ce qui est en train de se faire et sur ce qui est fait, dans un travail d'ajustement et de remise en question permanente. » Page 6

Deux séquences d'enseignements :

Première séquence : « les gris colorés »

La première séquence se déroule sur trois séances, dans une classe de 5^{eme} avec 18 élèves à Rouen en 1966.

L'exercice se divise en deux temps c'est à dire la construction du dessin et l'exécution de la gouache. Cette séquence est destinée aux élèves pour apprendre la notion des gris colorés, cette notion trouve son application dans un dessin de port où tout est généralement enveloppé de brume et de grisaille.

La construction du dessin se fait avec un format choisi de 11 cm sur 16 cm, tracer un cadre de 0,5 cm des bords, tracer les horizontales, dessiner à un remorqueur, dessiner des bateaux, etc.

L'exécution de la gouache , elle se fait dans un ordre précis c'est à dire le premier plan, l'eau , les bateaux, le dernier plan.

Deuxième séquence : « Vertissime »

Cette deuxième séquence s'est déroulée sur une séance, dans une classe de 5^{eme} avec 27 élèves en janvier 1997 à Paris dans le 18^{eme} arrondissement.

La proposition de travail pour les élèves s'intitule « Vertissime » et une consigne qui est « Peignez la surface la plus verte possible ». Les matériaux pour les élèves sont libres ils prennent ce qu'ils trouvent en classe . Ils ont 40 minutes environ de pratique et 10 minutes de verbalisation.

Le but pour les élèves est de s'interroger sur la qualité de la couleur et également de comprendre et apprendre par la suite le rapport entre la quantité et la qualité pour la couleur. L'intérêt est qu'ils se questionnent également sur le « vert » comment ils peuvent le signifier plastiquement dans leur production.

Entre ces deux situations d'enseignements il y a trente ans, même si les deux séquences de cours se déroulent à la même période il y'a deux manières différentes d'enseigner. On remarque que dans la première séquence avec « les gris colorés » , l'enseignant adopte une posture de contrôle. Celui-ci instaure dès le début de la séance , un cadre, des consignes et des contraintes concernant la consigne donnée aux élèves. Il explique ce qu'il attend, il guide les élèves pour le format, comment travailler la gouache et la technique du dessin. Dans la deuxième séance intitulée « Vertissime » , l'enseignant est dans une posture de lâcher-prise. Il laisse les élèves s'interroger sur la consigne énoncée, il ne répond pas aux questions, les élèves s'interrogent , se questionnent. Ils peuvent ainsi commencer librement leur pratique.

Place de l'élève dans la situation d'enseignement :

Dans la première séquence , l'action de l'élève n'est pas prévu c'est à dire que tout est prévu par l'enseignant , les élèves doivent suivre la consigne et n'ont pas de mots à dire. L'enseignant se charge de tout, il dirige et anime le cours, les élèves ne peuvent pas laisser libre cours à leur imagination. La pratique est celle guidée par l'enseignant.

Dans la deuxième séquence , c'est à l'élève de se prendre en charge, il est confronté directement à la consigne et doit se débrouiller seul pour comprendre et agir. Il a le libre choix des matériaux, les élèves ont tous une liberté de manœuvre mais pas la même liberté de la compréhension de la consigne. Les élèves s'interrogent et se questionnent sur leur production à réaliser. L'intérêt de cette deuxième séquence c'est l'hétérogénéité des productions finales car les réponses à la consigne ne sont pas identiques. Chacun comprend à sa manière la demande.

Les deux séquences sont abordées de manière différente. Le premier cours : les gris colorés se déroulent en trois séquences et la deuxième séquence « Vertissime » dure une séance. L'action des élèves , ses questionnements , ses refus sont abordés de manière différente dans ces deux cours. Dans la séquence « des gris colorés » l'enseignant occupe l'espace de la classe , la parole dans la classe est celle du professeur. Les élèves n'entament pas de débat puisque la verbalisation n'a pas lieu, on distingue 18 travaux identiques et l'écart entre les travaux est trop étroit. Cette non hétérogénéité des travaux est dû à la consigne de l'enseignant qui a tout de suite dit aux élèves les contraintes et les étapes à suivre.

En revanche , dans la séquence « Vertissime » , l'enseignant a annoncé aux élèves au préalable que le cours se déroulait avec 40 minutes de pratique et 10 minutes de verbalisation. La parole est donnée aux élèves , on retrouve ainsi une hétérogénéité des travaux , on retrouve deux catégories de travaux , la première c'est des productions où la pratique représente le vert (pomme, une prairie , une grenouille). La seconde catégorie est la pratique qui présente le vert c'est à dire (un camaïeu, un monochrome) . L'enseignant en début de cours n'a pas donné d'explication , rien a été dicté , juste l'annonce de la consigne.

S'engager dans sa propre action

Les arts plastiques souvent connotés comme « cours de dessin » . Dans la deuxième séquence , les élèves ne savent pas ce qu'ils veulent faire directement. Le professeur ne répond pas aux questions , ils doivent s'interroger tout seul sur ce qu'est « une surface verte » . La consigne est vu comme un jeu , un challenge « faire la surface la plus verte possible » quels matériaux utilisés ? Comment faire pour donner à voir du vert ? L'élève connaît le mot vert et surface mais les signifier en arts plastiques ensemble c'est autre chose. Pour lui l'inconnu c'est de montrer , de donner et de comprendre par le biais de sa production plastique ce qu'il a compris de la consigne.

La prise de risque et la posture de création dans la première séquence est compliquée. Tout d'abord c'est le professeur qui a guidé les séances avec ses consignes et ses attentes , il n'y avait pas de prise de risque par rapport aux matériaux, au format utilisé. L'élève devait suivre le modèle de l'enseignant. Ce qui donnait à la fin les mêmes résultats plastiques. En revanche dans la deuxième séquence , il faut se lancer , se tromper , revenir sur ses erreurs et trouver son idée pour répondre à la consigne demandée. L'élève doit prendre les matériaux qui sont disponibles en classe , l'enseignant ne joue pas véritablement le rôle de souffleur mais il essayent parfois de réveiller une vague de créativité chez certains élèves perdus.

L'espace et le temps

L'espace de la classe pour l'élève est important, il lui faut une disposition de classe où celui-ci peut se déplacer et envisager de travailler dans l'espace de la classe. L'élève de lui-même n'essaye pas de découvrir la salle , si autour de lui il ne voit pas de matériaux à disposition, des clés sur les armoires alors celui-ci repart dans les travers du « crayon - papier » . Les élèves s'appuient sur des éléments qu'ils ont dans leur champ de vision que ce soit des petits éléments ou même le travail de leur voisin , cela peut être un facteur pour se lancer.

Le rapport au temps n'est pas le même pour chaque élève. Dans le cas des deux séquences proposées nous avons justement deux rapports aux temps différents. C'est à dire que dans l'un il

y'a trois séquences d'une heure et dans l'autre il y a 40 minutes de pratique avec 10 minutes de verbalisation. Dans la deuxième séquence, la rapidité d'action et la réflexion pour l'action ne sont pas les mêmes. Chaque élève se met au travail à son rythme. Certains élèves ont besoin d'un temps pour le bouillon pour réfléchir au préalable à sa production, d'autres se lancent directement, d'autres n'ont pas d'idée et attendent que ça ce passe mais dans ce cas- là il faut les questionner.

Inventer une action

Dans la première séquence, il s'agit d'un guidage, les élèves suivent l'enseignant dans ses consignes. Il n'y a pas de prise de risque, de démarche individuelle pour faire valoir sa pratique personnelle. L'idée est de suivre ce que l'enseignant dit. L'enseignant travaille avec une méthode c'est-à-dire que celui-ci récite une recette et les élèves doivent suivre les ingrédients pour arriver au résultat final. Il n'y a pas de verbalisation finale, les élèves et le professeur constatent juste à la fin les ressemblances entre les travaux, il décline cela avec des mots tels que le bien fait, le fini, le juste. La pratique des élèves est très restreinte.

Dans la deuxième séquence, l'incitation et la demande sont dites de manière brutale, il s'agit d'un challenge à relever, c'est une consigne suffisamment ouverte. L'élève est lui-même l'acteur de ses gestes et de ses actions, il invente une démarche personnelle pour répondre à la consigne. Le résultat final est propre à chacun des élèves. La pratique des élèves est libre. Les élèves ne comprennent pas tous la même consigne et donc lors de la verbalisation il y aura une hétérogénéité des travaux.

La verbalisation : travail oral et retour groupe-classe

Dans la deuxième séquence, on retrouve la verbalisation, un lieu et un moment où les élèves mettent en commun leurs travaux. L'enseignant remarque alors lors de l'accrochage la diversité des compréhensions, la diversité des moyens, la diversité des productions et surtout de l'hétérogénéité. Les élèves lors de la consigne n'ont pas tout compris en même temps et nous avons pas tous les mêmes capacités à comprendre et à agir. Pour ce travail en une séance il fallait être rapide et ingénieux pour signifier la couleur verte.

Dans la première séquence, il s'agit d'un oral et non une verbalisation. Les travaux sont les mêmes, il n'y a pas d'hétérogénéité. Les élèves ont suivi les mêmes consignes, ils n'ont même pas envie d'en discuter puisqu'ils distinguent tous les mêmes productions finales. On peut ainsi remarquer qu'il s'agit de deux fins de cours différentes.

Les arts plastiques sont la seule discipline qui permet une confrontation directe avec des travaux des élèves. Chacun émet son hypothèse, son jugement, et ses questionnements. Chacun voit alors ce qu'il veut et l'interprète à sa manière, nous sommes alors spectateur. Les élèves parlent souvent de leur production en disant que c'est du n'importe quoi mais de ce n'importe quoi on peut leur faire ressortir du sens et de la connaissance. La verbalisation est un moment cruciale en arts plastiques, cela permet aux élèves d'expliquer leur travail, de mettre des mots, d'expliquer leur cheminement, de comprendre ce qui relève de l'artistique.

Conclusion

Pour conclure nous pouvons dire que la pratique dans ces deux séquences de cours est abordées de deux façons différentes. C'est pourtant deux classes de cinquième à la même période de l'année mais on constate qu'il y a 30 ans de différence. Le rôle de l'enseignant est ainsi révélateur pour la pratique des élèves. Dans la première séquence, l'enseignant guide les élèves pendant les trois séances et dans l'autre séquence l'enseignant annonce juste la consigne et l'incitation. Lors de la verbalisation et l'oral on distingue alors deux résultats différents des élèves. La pratique est pour les élèves une manière de se référer au monde de l'art et d'être dans leur époque. La pratique se travaille et s'apprend.